

Observatoire du Management Alternatif
Alternative Management Observatory

Fiche de lecture

Temps difficiles

Charles Dickens
1854



Alexis Gauvin – Février 2008
Majeure Alternative Management – HEC Paris – 2007-2008

Genèse du présent document

Cette fiche de lecture a été réalisée pour le cours « Histoire de la critique » donné par Eve Chiapello et Ludovic François dans le cadre de la Majeure Alternative Management, spécialité de troisième année du programme Grande Ecole du groupe HEC.

Origin of this review

This work on Hard Times was part of the validation of the lecture “History of critics of the firm” delivered by Eve Chiapello and Ludovic François during the third-year specialization “Alternative Management” of the Grande Ecole program of HEC group.

Temps difficiles

Date de parution : 1956, Editions Folio Classique

Première date de parution de l'ouvrage : 1854

Résumé : Charles Dickens présente dans *Temps difficiles* une critique ironique et acerbe de sa société industrielle capitaliste contemporaine au temps de la machine à vapeur et du charbon. Il y attaque successivement divers personnages archétypes des mœurs de son époque, dénonçant leur amoralité et leur insensibilité, c'est-à-dire leur inhumanité : le bourgeois et le politique, le libertin et l'employé. Il présente en contre-point ouvriers et gitans, archétypes romantiques concentrant en eux-mêmes malgré leur pauvreté tout ce que l'homme contient de meilleur.

Il ne faut cependant pas s'arrêter aux traits volontairement forcés de ces portraits, car ce que cherche avant tout l'auteur est de dénoncer les dérives sociales et morales de cette société dans laquelle aucun des personnages n'a choisi de naître, pour réhabiliter morale et humanité là où il n'y a plus que logique économique et rationalité.

Mots-clés : Dickens, capitalisme, industrie, Révolution industrielle, bourgeois, ouvrier, critique, morale, humanité, pauvreté, misère, solidarité ouvrière

Hard Times

First date of publication: 1854

Abstract: In *Hard Times* Charles Dickens profoundly criticizes the capitalist and industrial society he lived in at a time when steam power and coal were at the mouth of each manufacturer. Amoralité, hardness of feelings and inhumanity are successively attacked in this critic through several portraits of archetypes: capitalists, mean employees, libertines and politicians. Facing them, workers and gipsy at the lowest level of human social hierarchy recall there is no systematic connection between humanity and wealth. Even living in poor conditions, these archetypes counter-balance the first portraits by being in solidarity and virtuous and make the reader remind how a human being should behave.

The reader should not only see this ironic description of the industrial society. He should keep in mind he has a duty of denouncing the social consequences of the Industrial revolution and the amorality of his fellow-citizens to promote a social solidarity where humanity and morality have a place.

Key words: Dickens, capitalism, industry, Industrial revolution, bourgeois, worker, critic, morality, humanity, misery, poverty, worker solidarity

Table des matières

1. L'auteur, marqué par son temps	5
2. Une gravure de la société industrielle britannique de la première moitié du XIX ^{ème} siècle.....	6
3. Critique morale, sociale et artiste : la société industrielle	9
4. Commentaires critiques, avis personnel.....	11
5. Bibliographie de l'auteur.....	13

1. L'auteur, marqué par son temps

La machine à vapeur de James Watt existait déjà depuis 50 ans quand Charles Dickens naquit en 1812. Quand il mourut en 1870, la Révolution industrielle avait largement pris son essor mondial. La machine à vapeur et le charbon avait enfanté du train, puis apparurent le moteur à explosion et l'électricité. Le monde de Charles Dickens était en transformation permanente et il en fut l'un des meilleurs témoins à travers une œuvre reflet des misères de son temps : misère ouvrière, misère paysanne, mais aussi misère humaine d'une bourgeoisie cherchant vainement à justifier son enrichissement soudain sur le malheur de tant d'autres.

Il faut probablement chercher dans son vécu personnel la cause de la dénonciation par Dickens des maux sociaux de son époque. Alors qu'il vécut une petite enfance heureuse dans une famille modeste, celle-ci pris brutalement fin lorsqu'il avait douze ans et qu'il vit son père écrasé par les dettes partir en prison. Il connut dès lors pour une courte période de quatre mois l'enfer de l'usine et du monde du travail pour pouvoir survivre. Bien qu'il en réchappa heureusement quand son père revint, la brièveté de cette expérience suffit à le marquer à vie. « *Si j'avais le pouvoir d'oublier, j'oublierais. Toute mémoire humaine est chargée de chagrins et de troubles* », écrira-t-il par la suite.

Contrairement à d'autres qui ne connaissent qu'une gloire à titre posthume, Charles Dickens, une fois journaliste à la fin des années 1820, vivra un énorme succès. Menant sa vie à mi-chemin entre littérature et voyages, il ne cessera d'écrire. *Les Aventures de M. Pickwick* (1836) dans lequel il exprime la quintessence de l'humour anglais marquera sa première victoire populaire. Viendront ensuite parmi ses chefs-d'œuvres reconnus, *Les Aventures d'Oliver Twist* (1838), *David Copperfield* (1849-1850), *Temps difficiles* (1854) et *De grandes espérances* (1861).

2. Une gravure de la société industrielle britannique de la première moitié du XIX^{ème} siècle

Temps difficiles est une gravure de la société industrielle britannique de la première moitié du XIX^{ème} siècle. On y trouve concentré en 400 pages la brique, la fumée noire des cheminées, l'enfer de la mine, la solidarité ouvrière, la naissance de la mutuelle de solidarité, la bourgeoisie capitaliste, le train, la loi du marché, l'économie politique, l'alcoolisme, le métier à tisser, la banque, tous les ingrédients indispensables à une peinture historique jusqu'au nom même de la ville ouvrière où évoluent tous les personnages : « *Coketown [...] était le triomphe du Fait. [...] Coketown était une ville de briques rouges, ou plutôt de briques qui eussent étaient rouges si la fumée et les cendres l'eussent permis ; mais, étant donné les circonstances, c'était une ville d'un rouge et d'un noir contre nature, telle la face peinte d'un sauvage. C'était une ville de machines et de hautes cheminées d'où s'échappaient inlassablement, éternellement, des serpents de fumée qui ne se déroulaient jamais tout à fait. Elle avait un canal noir, et une rivière qui roulait ses eaux empourprées par de puantes teintures, et de vastes constructions criblées de fenêtres qui vibraient et tremblaient tout au long du jour et où le piston des machines à vapeur montait et descendait monotonement comme la tête d'un éléphant fou de mélancolie. Elle comptait plusieurs larges rues toutes fort semblables les unes aux autres et beaucoup de petites rues encore plus semblables les unes aux autres, peuplées de gens également semblables les uns aux autres, qui tous sortaient et rentraient aux mêmes heures, en marchant du même pas sur le même trottoir, pour aller faire le même travail, et pour qui chaque journée était semblable à celle de la veille et à celle du lendemain et pour qui chaque année était le pendant de la précédente et de la suivante* ».

Mais Dickens ne se contente pas de photographier le décor de ce théâtre, il en pénètre la psychologie de ses acteurs. Se côtoient ainsi les différents membres de la société industrielle britannique pour en faire ressortir sous forme d'archétypes un véritable tableau humain :

➤ Le bourgeois

- Josiah Bounderby de Coketown, maître de Coketown, « *un homme riche : banquier, négociant, manufacturier et je ne sais quoi encore* », représentation

vivante de la bourgeoisie capitaliste amoral, vaniteux, menteur, cruel et étroit d'esprit qui ne voit rien au-delà de sa propre personne.

- Mr. Gradgrind, autre bourgeois, mais avant tout bon père de famille sensible, honnête, soucieux de l'éducation de ses enfants et de ceux de Coketown, qui ne prêche que par les faits et l'économie politique, et qui, s'il constate ses erreurs, sait y revenir.
- Louisa, fille de Mr. Gradgrind, future épouse de Josiah Bounderby qui a renié son esprit romantique et enfantin pour épouser la doctrine de son père, et en subira plus tard les conséquences ; et Tom son frère que sa condition bourgeoise a corrompu pour en faire un être vil et perdu dans les jeux d'hasard, prêt à dénoncer injustement un ouvrier pour couvrir un crime.
- Le libertin
 - Mr. James Harthouse, libertin de Londres blasé, de mauvaises moeurs qui cherche à Coketown à se divertir en séduisant Louisa au dépend de son équilibre psychologique.
- L'employé
 - Mrs. Sparsit, âme noire de Josiah Bounderby, employée de banque, être bas, vieille fille fade qui cherche désespérément à se faire bien voir de Josiah Bounderby et qui secrètement rêve d'avoir une grande place dans son coeur.
- L'ouvrier
 - Stephen Blackpool au vocabulaire simple et au fort accent ouvrier et sa sainte amie Rachaël, incarnations de la vertu ouvrière, fidèles et aimants dans la difficulté sur lesquels vont s'abattre la dure loi de l'économie capitaliste. Ils ont peu d'éducation, mais un grand bon sens et beaucoup de cœur.
- Le politique
 - Slackbridge, orateur sans talent qui cherche à se faire révolter les ouvriers pour asseoir son ambition politique personnelle et qui prétend leur être proche alors qu'il ne vit pas comme eux.
- Les gitans
 - Le cirque de Sleary, représentation humaine en contraste de toute la doctrine humaine de Mr. Gradgrind : là où ce dernier ne prône que la logique et les Faits, eux ne se font s'exprimer que les sentiments, la chaleur humaine et la joie de vivre.

Et tout ces personnages vont se rencontrer à travers différentes péripéties dans le lieu fermé de Coketown et de ses environs, pour se faire confronter les points vue dans des tandems contradictoires : patron et ouvrier, mari et femme, hommes de sciences et gens du cirque, femme vertueuse et homme vil, ouvrière alcoolique et ouvrier vertueux, ouvrier honnête et bourgeois sans morale,... C'est ainsi une photographie archétypale de la société britannique industrielle de la première moitié du XIX^{ème} siècle que Dickens nous offre en portrait en en faisant ressortir les principaux traits saillants.

3. Critique morale, sociale et artiste : la société industrielle

La critique de Dickens est morale, sociale et artiste.

Critique morale parce que Dickens condamne tout ce qu'il y a de bas chez l'homme : l'avarice, la mesquinerie, l'égoïsme ou la lâcheté. Josiah Bounderby incarne la cruauté, l'insensibilité et la vantardise ; Mr. James Harthouse, l'amoralité car il est prêt à séduire une femme mariée pour son seul plaisir sans même se préoccuper des conséquences de ses actes ; Tom Gradgrind, le manque de maturité et l'égoïsme ; Mrs. Sparsit l'esprit calculateur et la vilénie ; et enfin Slackbridge, l'homme politique mielleux et ambitieux qui défend la cause du plus pauvre par ambition personnelle plus que par altruisme.

Critique sociale qui double la critique morale : par ses descriptions noires de la ville industrielle, Dickens dénonce la misère ouvrière. Mais sa critique sociale est aussi morale car celui qui souffre de sa condition misérable n'est pas le moins vertueux, bien au contraire. La vertu se retrouve bien dans les deux classes, bourgeoise chez Louisa comme ouvrière, mais Dickens en fait un trait distinctif de la classe ouvrière. Elle est incarnée dans les personnages de Stephen Blackpool, Rachaël et de ce fameux ouvrier qui a beau être alcoolique mais n'en deviendra pas moins le meilleur meneur d'hommes pour sauver coûte que coûte Stephen Blackpool du fond de son puit de mine. Les hommes du cirque, pauvres, se révèlent aussi les plus humains, les plus solidaires. Dickens va plus loin en pardonnant quelque part aux ouvriers d'être ce qu'ils sont, car ils n'en ont pas eu le choix et ont été pris dans l'engrenage sans pitié de l'industrie. C'est la difficulté de la condition ouvrière qui a poussé la femme de Stephen Blackpool à l'alcoolisme. Il est par contre intransigeant avec ses héros de bonne condition et n'accepte pas leurs faiblesses humaines. Eux qui ont eu la chance de naître dans de beaux draps, ils ont le devoir d'être moraux.

Critique artiste enfin, parce que la pensée de l'époque est dominée par la rationalité. Les grands bourgeois ne jurent que par les faits. Il faut bannir tout sentiments de la condition humaine pour ne garder que la logique. Mr. Gradgrind, porte-parole de cette doctrine, va jusqu'à en faire la ligne de conduite de son enseignement auprès des enfants de Coketown et de ses propres enfants : « - *Or donc, ce qu'il me faut, ce sont des Faits. Vous n'enseignerez à*

ces garçons et à ces filles que des Faits. Dans la vie on n'a besoin que de Faits. Ne plantez rien d'autre et extirpez tout le reste. Vous ne pouvez former l'esprit d'animaux raisonnables qu'avec des Faits ; rien d'autre ne leur sera jamais d'aucune utilité. C'est d'après ce principe que j'éleve mes propres enfants et d'après ce principe que j'éleve ces enfants-là. Tenez-vous en aux Faits, Monsieur. » Pourtant, ce sont bien les sentiments qui font cruellement défaut à nombre des héros de ce monde industriel. Il serait bien différent s'il n'en était pas ainsi et Louisa, qui par amour pour son père a épousé sa doctrine, devra en subir les conséquences en sombrant dans la dépression avant que son père ne comprenne les limites de sa doctrine. Comment s'épanouir en effet dans un monde dominé par les faits ? Elle qui enfant était attirée par le cirque et ses couleurs vives verra sa vie leur être sacrifiée.

4. Commentaires critiques, avis personnel

Les Temps difficiles constituent un très beau témoignage de l'époque de la première Révolution industrielle. Cet ouvrage est facile à lire, écrit d'une belle écriture et souvent teintée d'humour, agréable, très humain. Malgré la noirceur parfois des descriptions, la recherche tout au long de l'ouvrage d'une justice pour une meilleure vie en société, même industrielle, démontre que l'espoir d'un mieux est encore là. Par la simplicité des personnages, ce témoignage est aussi structurant, car il offre aux lecteurs des portraits psychologiques et sociaux représentatifs des acteurs de la société qui sont autant de repères pour comprendre ces temps maintenant éloignés.

De là vient peut-être la limite de cette peinture. Comme au théâtre, et les *Temps difficiles* sont quelques part une pièce à plusieurs actes, le lecteur sent que leur description est parfois brossée à trop grands traits. Il manque une certaine profondeur psychologique aux personnages qui laisse le lecteur sur sa soif et l'invite à penser que la société de Charles Dickens ne pouvait pas être aussi simpliste, car elle serait sinon absurde. Et le lecteur aurait presque envie de poursuivre l'analyse de l'auteur pour rechercher plus de subtilité dans ce travail de photographe de la société anglaise de la première moitié du XIX^{ème} siècle.

Mais c'est pourtant très probablement volontairement qu'il en ait ainsi, car l'objectif de ces archétypes est justement d'interpeller ce lecteur. Il est invité à réagir sur ces caricatures que lui présente Charles Dickens. Il saisit à la fois les cordes profondes qui animent chacun des personnages, mais il comprend aussi la limite de la logique interne propre à chacun. Chaque personnage est en lui-même une auto-critique : le bon père bourgeois sûr de ses principes rationnels est naïf, l'industriel banquier convaincu d'être au-dessus de tous par sa réussite financière est cruel, le gentilhomme persuadé de ses charmes est égocentré, les ouvriers si humains sont pourtant passifs et cruels quand il s'agit de rejeter l'un des leurs qui refuse de suivre la voie de la révolution, la fille du bon père bourgeois est trop respectueuse de son père alors qu'il aurait mieux fallu qu'elle ne le soit pas pour son propre bien, les saltimbanques sont joyeux et tout aussi humains aussi, mais leur monde est limité à celui du cirque,...

Ainsi, ces archétypes sont finalement bien des caricatures, c'est-à-dire des imitations grotesques dans le but de faire réagir : en montrant par l'absurde les limites des sujets qu'ils représentent, ils invitent à ne pas tomber dans le piège des comportements et des jugements simplistes, pour dépasser les limites acceptées et atteindre un mieux plus humain, la première limite entre toutes étant l'inhumanité de la société industrielle à l'époque de Charles Dickens.

5. Bibliographie de l'auteur

Pour la biographie de l'auteur, voire la première partie (« L'auteur, marqué par son temps »).